

# Le Moment 1816 des sciences et des arts

Auguste de Saint-Hilaire,  
Ferdinand Denis et le Brésil



Claudia Damasceno Fonseca,  
Laura de Mello e Souza,  
Michel Riaduel & Antonella Romano (dir.)

# ÉTUDES SUR LE BRÉSIL

Collection dirigée par  
Laura de Mello e Souza

Cette collection a été conçue autour de quatre axes principaux :  
des ouvrages classiques sur le Brésil (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles) ;  
des ouvrages contemporains sur le pays (fin XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles) ;  
des actes de colloques ; et des ouvrages collectifs sur des thèmes  
fondamentaux de la réalité brésilienne.

## *Modèles politiques et culturels au Brésil*

*Emprunts, adaptations, rejets XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles*

Katia de Queirós Mattoso, Idelette Muzart-Fonseca dos Santos  
& Denis Rolland (dir.)

## *Le Brésil, l'Europe et les équilibres internationaux XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*

Katia de Queirós Mattoso, Idelette Muzart-Fonseca dos Santos  
& Denis Rolland (dir.)

## *Naissance du Brésil moderne*

Katia de Queirós Mattoso,  
Idelette Muzart-Fonseca dos Santos  
& Denis Rolland (dir.)

## *Les Femmes dans la ville. Un dialogue franco-brésilien*

Katia de Queirós Mattoso, Idelette Muzart-Fonseca dos Santos  
& Denis Rolland

## *Littérature/Histoire : Regards croisés*

Katia de Queirós Mattoso (dir.)

Claudia Damasceno Fonseca, Laura de Mello e Souza,  
Michel Riaduel et Antonella Romano (dir.)

# Le Moment 1816 des sciences et des arts

Auguste de Saint-Hilaire,  
Ferdinand Denis  
et le Brésil

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES  
Paris

## TABLE DES MATIÈRES

Introduction. De la présence brésilienne dans la construction européenne du monde Claudia Damasceno Fonseca, Laura de Mello e Souza, Michel Riaudel, Antonella Romano .....	9
Chapitre I. Où en est la querelle du Nouveau Monde en 1816? Silvia Sebastiani.....	55
Chapitre II. Humboldt, le Brésil et le XIX <sup>e</sup> siècle Neil Safier.....	79
Chapitre III. La botanique au XIX <sup>e</sup> siècle : vers une botanique intégrative Denis Lamy.....	103
Chapitre IV. L'historiographie brésilienne et les récits de voyage au XIX <sup>e</sup> siècle. Essai sur les doutes, certitudes et croyances Temístocles Cezar .....	135
Chapitre V. Ferdinand Denis et le Brésil : le partage des savoirs Michel Riaudel.....	165
Chapitre VI. Figurations Brésil-Europe. Deux dynamiques des sciences et des arts aux XVIII <sup>e</sup> et XIX <sup>e</sup> siècles Guilherme Simões Gomes Júnior .....	193
Chapitre VII. Auguste de Saint-Hilaire : la botanique et l'expérience du voyage Lorelai Kury.....	221

Chapitre VIII. Toponymie, cartographie et géopolitique selon Auguste de Saint-Hilaire : le déplacement du centre administratif de l'empire du Brésil (1817-1850) Iris Kantor .....	245
Chapitre IX. Le journal, avant le livre : circulation et réception de l'œuvre d'Auguste de Saint-Hilaire dans le Brésil impérial Sébastien Rozeaux .....	271
Chapitre X. Une postérité inattendue : le phalanstère de Sahy et les connexions brésiliennes de Saint-Hilaire (années 1830) Laurent Vidal .....	293
Postface. Le « moment brésilien » dans la France de la Restauration : variations sur l'avenir des régimes monarchiques Jean Hébrard .....	317
Remerciements .....	333
Auteurs des contributions .....	335
Bibliographie générale .....	341
Index onomastique .....	389
Index toponymique .....	397
Table des illustrations et crédits .....	401

TOPONYMIE, CARTOGRAPHIE ET GÉOPOLITIQUE  
 SELON AUGUSTE DE SAINT-HILAIRE : LE DÉPLACEMENT  
 DU CENTRE ADMINISTRATIF DE L'EMPIRE DU BRÉSIL  
 (1817-1850)

*Iris Kantor*

En 1808, l'ouverture des ports brésiliens aux « nations amies » inaugure ce qu'on pourrait appeler le *quatrième moment* de reconnaissance territoriale de « l'Amérique portugaise ». Le premier moment correspond aux expéditions maritimes des premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle, destinées à cartographier la côte littorale et à renforcer le commerce du bois-brésil, de la cannelle, des oiseaux et des singes. La deuxième étape d'exploration géographique commence avec l'Union ibérique (1580) et se prolonge jusqu'à la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle ; elle est portée par des colons et se caractérise par l'expansion de l'esclavage, la capture d'Amérindiens, et l'exploitation de l'or<sup>1</sup>. Quant à la troisième phase de la connaissance spatiale du continent,

Nous remercions les organisateurs du colloque pour leurs suggestions et soutien, Milena Natividade Cruz et José Rogério Beier qui ont contribué à l'élaboration des cartes thématiques présentées dans ce chapitre, nos collègues Jean-Marc Besse et Claudia Poncioni pour leurs commentaires critiques. Cette recherche a reçu le soutien du CNPq, qui lui a attribué une « bourse de productivité scientifique ».

Capistrano de Abreu, *Capítulos de história colonial* [1928], São Paulo, Itatiaia, 1988, chap. XI, p. 233-253 ; Caio Prado Junior, *Formação do Brasil contemporâneo* [1942], São Paulo, Brasiliense, 1988, *passim* ; Joaquim Romero de Magalhães, « A Construção do espaço brasileiro », dans Francisco Bethencourt (dir.), *História da expansão Portuguesa*, Lisboa, Circulo de Leitores, 1998, vol. 2 ; Antonio Carlos Robert Moraes, *Bases da formação territorial do Brasil*, São Paulo, Hucitec, 2000 (4<sup>e</sup> partie) ; André Ferrand de Almeida, *A formação do espaço brasileiro e o projecto do Novo Atlas da América portuguesa (1713-1748)*, Lisboa, CNCDP, 2001 ;

elle correspond au processus de démarcation des frontières interimpériales établies par les traités diplomatiques signés entre l'Espagne et le Portugal dans la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (traité de Madrid et traité de Santo Ildefonso, 1750 et 1777). À cette époque, près de deux cents ingénieurs militaires, astronomes et naturalistes parcourent de vastes territoires, rassemblant des informations de portée stratégique sur la géographie physique, politique et économique des zones frontalières entre les empires coloniaux<sup>2</sup>.

## LA « QUATRIÈME DÉCOUVERTE » ET L'ÉCRITURE DE LA GÉOGRAPHIE BRÉSILIENNE

246

Ce que j'appelle la *quatrième découverte du Brésil* se distingue des phases précédentes par la diversification des modalités de circulation de

---

Nestor Goulart Reis, *As minas de ouro e a formação das capitâneas do sul*, São Paulo, Via das Artes, 2013 ; Márcio Roberto Alves dos Santos, *Rios e Fronteiras: conquista e ocupação do Sertão baiano*, São Paulo, Edusp, 2017.

- 2 À ce sujet, voir Sousa Viterbo, *Expedições científico-militares enviadas ao Brasil*, Lisboa, Edições Panorama, 1962 ; Jaime Cortesão, *Alexandre de Gusmão e o Tratado de Madrid*, Rio de Janeiro, Ministério das Relações Exteriores, 1963, 2 vol. ; Manuel Lucena Giraldo, *Manuel Francisco Requena y otros ilustrados y barbaros: diários de la exploración de límites al Amazonas (1782)*, Madrid, Alianza Editorial, 1991 ; Miguel Figueira de Faria, *A imagem útil. José Joaquim Freire (1760-1847): desenhador topográfico e de história natural...*, Universidade Autónoma de Lisboa, 2001 ; Renata Malcher de Araújo, *A Urbanização do Mato Grosso no século XVIII: discurso e método*, thèse de doctorat sous la dir. de José Eduardo Horta Correia, Universidade nova de Lisboa, 2001 ; Beatriz P. Siqueira Bueno, *Desenho e desígnio: o Brasil dos engenheiros militares (1500-1822)*, São Paulo, Fapesp : Edusp, 2011 ; Iris Kantor, « Cartografia e diplomacia: usos geopolíticos da informação toponímica (1750-1850) », *Anais do Museu Paulista*, t. 2, vol. 17, 2009, p. 39-61, <http://dx.doi.org/10.1590/S0101-47142009000200004>, consulté le 7 avril 2019 ; Mário Clemente Ferreira, *O Tratado de Madrid e o Brasil meridional. Os trabalhos demarcadores das partidas do sul e a sua produção cartográfica (1749-1761)*, Lisboa, CNCDP, 2001 ; Carlos Augusto de Castro Bastos, *No limiar dos Impérios: projetos, circulações e experiências na fronteira entre a Capitania do Rio Negro e a Província de Maynas (c.1780-c.1820)*, thèse de doctorat sous la dir. de João Paulo Garrido Pimenta, Universidade da São Paulo, 2013 ; Simeia Maria de Souza Torres, « Definindo fronteiras lusas na Amazônia colonial: o Tratado de Santo Ildefonso (1777-1790) », dans Patricia Melo Sampaio, Regina de Carvalho Erthal (dir.), *Rastros da memória...*, Manaus, EDUA, 2006, p. 96-132.

l'information géographique, sa densification et sa systématisation au sein des Académies des sciences et des Sociétés européennes de géographie, à partir des années 1820<sup>3</sup>. En effet, l'accumulation des informations géographiques s'accroît de manière inédite avec l'entrée en scène des médiateurs locaux et des autorités gouvernementales qui, à partir de l'installation de la monarchie portugaise au Brésil, commencent à financer et à stimuler la venue d'expéditions scientifiques étrangères<sup>4</sup>.

La présence de naturalistes français, autrichiens, germaniques, russes, anglais, permet alors la formation d'une *communauté de savoirs* et aussi de *savants* dans laquelle l'information géographique est devenue un prérequis à l'écriture de l'histoire naturelle universelle, tout autant qu'à l'écriture de l'histoire politique de la nouvelle monarchie brésilienne<sup>5</sup>. Les interactions

- 3 Dominique Lejeune, *Les Sociétés de géographie en France et l'expansion coloniale au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Albin Michel, 1993 ; Jean-Marc Besse, Hélène Blais, Isabelle Surun (dir.), *Naissances de la géographie moderne (1760-1860)*, Paris, ENS éditions, coll. « Sociétés », 2010.
- 4 Sur les interactions et interdépendances réciproques tissées par la « communauté » des naturalistes locaux et étrangers, les rapports de Spix et Martius envoyés au roi de Bavière sont très éclairants : « Il y a ici des savants et des collectionneurs de la plupart des nations européennes. Le botaniste Auguste de Saint-Hilaire se trouve actuellement dans le Minas Gerais... On trouve ici également plusieurs amoureux de la nature. S'y trouvent en particulier quelques sujets prussiens, des hommes d'affaires s'employant à envoyer des graines et des animaux dans leur patrie » (« Há aqui eruditos e colecionadores da maior parte das nações europeias. O botânico se encontra atualmente em Minas Gerais... Encontram-se aqui ainda muitos amantes da natureza. Em especial há alguns súditos prussianos, homens de negócios empenhados em enviar sementes e animais à sua pátria »). Cité par Maria de Fátima Costa, Pablo Diener, *Spix e Martius: relatórios ao Rei*, Rio de Janeiro, Capivara, 2018, p. 97-98. Sur la sociabilité développée entre les naturalistes brésiliens et européens : Flora Sússekind, *O Brasil não é longe daqui : o narrador, a viagem*, São Paulo, Companhia das Letras, 1990, p. 35-153 ; Pablo Diener, Maria de Fátima Costa, *Martius e o Brasil*, Rio de Janeiro, Capivara, 2018, p. 70-75 ; Miriam Lifchitz Moreira Leite, *Livros de Viagem (1803-1900)*, Rio de Janeiro, Editora UFRJ, 1997, p. 199-218.
- 5 Manoel Salgado Guimarães, « História e Natureza em von Martius: esquadrinhando o Brasil para construir a Nação », *História, Ciências, Saúde-Manguinhos*, vol. VII(2), n° 389-410, juil.-août 2000, [http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci\\_arttext&pid=S0104-59702000000300008](http://www.scielo.br/scielo.php?script=sci_arttext&pid=S0104-59702000000300008), consulté le 1<sup>er</sup> février 2022 ; Temístocles Cezar, « Lição sobre a escrita da

entre naturalistes locaux et étrangers commencent à dessiner les contours d'une petite République des sciences qui durera plus d'une génération<sup>6</sup>. Auguste de Saint-Hilaire observe à ce propos :

Jusque dans les premières années de ce siècle, le Brésil, interdit aux étrangers, se présentait à l'imagination des Européens comme une terre mystérieuse qu'elle peuplait de merveilles. À peine cette contrée fut-elle ouverte à tous, que des savants de plusieurs nations s'empressèrent de la visiter, et ils reconnurent qu'ils ne s'étaient point trompés dans leur attente. Là tout était à étudier : les plantes, les animaux, la position des lieux, la configuration du sol. Le peu que l'on croyait savoir sur ce pays était un tissu d'erreurs, il fallait l'oublier...<sup>7</sup>

248 En 1831, Auguste de Saint-Hilaire publie le « Tableau des dernières révolutions du Brésil » dans la *Revue des deux mondes*, au moment même de l'abdication de D. Pedro I, et en pleine période de révoltes provinciales et de négociations sur la fin de la traite transatlantique des esclaves. Il précise alors qu'« il y avait un pays qu'on appelait le Brésil ; mais il n'existait point de Brésiliens<sup>8</sup> ». Sa crainte d'une fragmentation de l'unité politique de l'empire est telle qu'il préconise, en visionnaire, le déplacement de la capitale administrative de Rio de Janeiro vers le

---

História. Historiografia e nação no Brasil do século XIX », *Diálogos*, DHI/UEM, vol. 8, n° 1, 2004, p. 11-29.

- 6 Lorelai Kury, « Botany in war and peace: France and the circulation of plants in Brazil (late eighteenth and early nineteenth century) », *Portuguese Journal of Social Science*, vol. 16, n° 1, 2017, p. 7-19.
- 7 Auguste de Saint-Hilaire, « Observations sur les diviseurs des eaux de plusieurs des grandes rivières de l'Amérique du Sud et sur les noms qu'il convient de leur appliquer », *Nouvelles annales des voyages et des sciences géographiques*, t. 4, vol. 116, 1847, p. 257, 258.
- 8 Auguste de Saint-Hilaire, « Précis de l'histoire des révolutions de l'Empire brésilien depuis le commencement du règne de Jean VI jusqu'à l'abdication de l'empereur D. Pedro », dans *Voyages dans l'intérieur du Brésil, Seconde Partie, Voyage dans le District des Diamans et littoral du Brésil*, op. cit., t. 2, p. 380. Voir également les articles de Wilma Peres Costa, « European Travelers and the writing of the Brazilian Nation », dans Don Doyle, Marcos Antonio Pamplona (dir.), *Nationalism in the New World*, Athens, University of Georgia Press, 2006, p. 208-229 ; Kátia Aily Franco de Camargo, *A Revue des deux mondes : intermediária entre dois mundos*, Natal, Editora da EDUFRRN, 2007, p. 82.

plateau central, près de la ville de Goiás : « Il n'y avait point au Brésil de centre commun : c'était un cercle immense, dont les rayons allaient converger bien loin de la circonférence<sup>9</sup> ». Cette image peut évoquer le modèle de division territoriale géométrique et concentrique proposée par la Révolution française, au cours de laquelle les déterminations topographiques, naturelles et historiques avaient été supprimées au nom de l'uniformité administrative. Cependant, dans le cas du Brésil, Saint-Hilaire cherche plutôt à imprimer, sur le paysage naturel, les principes de l'économie politique et de l'administration de l'État.

Il porte une grande attention aux dangers des mouvements séparatistes qui se manifestent alors en Amérique du Sud ; il s'agit, selon lui, d'un héritage négatif du système colonial et de l'esclavage, susceptible de conduire à une guerre civile :

Les Brésiliens, au contraire, ne sauraient établir chez eux le système fédéral [contrairement aux États-Unis], sans commencer par rompre les faibles liens qui les unissent encore. Impatients de toute supériorité, plusieurs des chefs hautains de ces patriarchies aristocratiques dont le Brésil est couvert, appellent sans doute le fédéralisme de tous leurs vœux ; mais que les Brésiliens se tiennent en garde contre une déception qui les conduirait à l'anarchie et aux vexations d'une foule de petits tyrans mille fois plus insupportables que ne l'est un seul despote<sup>10</sup>.

La proposition de placer la capitale administrative au centre géométrique du territoire a probablement été inspirée par le projet politique de José Bonifácio de Andrada<sup>11</sup>. Il convient de rappeler que la fondation de la ville de Washington D. C., en 1800, avait été conçue en fonction de

9 Auguste de Saint-Hilaire, « Précis de l'histoire des révolutions de l'Empire brésilien », *op. cit.*, p. 379. En portugais : « Resumo histórico das revoluções do Brasil », *Viagens pelo Distrito dos Diamantes e litoral do Brasil*, Rio de Janeiro, Companhia Editora Nacional, trad. Leonam de Azevedo Pena, 1941, p. 431.

10 Auguste de Saint-Hilaire, « Précis de l'histoire des révolutions de l'Empire brésilien », *op. cit.*, p. 395-396.

11 Miriam Dolhnikoff, *José Bonifácio. O patriarca vencido*, São Paulo, Companhia das Letras, 2012, p. 123, 192 ; Laurent Vidal, *De Nova Lisboa a Brasília: l'invention d'une capitale (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Paris, Éditions de l'IHEAL, 2002.

sa position géographique, à équidistance des pôles politiques fédéraliste et républicain du nouvel état. Cette décision a peut-être constitué une référence dans l'apprentissage politique des générations qui ont défendu l'indépendance du Brésil<sup>12</sup>.

De fait, le projet de recentrer la capitale de l'Empire portugais en Amérique latine était déjà ébauché dans la pétition que les députés de São Paulo ont présentée aux Cortes de Lisbonne, en 1821 :

Il nous semble très utile qu'une Ville centrale se dresse à l'intérieur du Brésil pour y installer la Cour ou la Régence ; elle pourra se trouver sur la latitude d'environ 15°, sur un site sain, accueillant, fertile et arrosé par un cours d'eau navigable. De cette manière, la Cour ou le siège de la Régence restera protégé de tout assaut ou surprise extérieure : et qu'on appelle vers les Provinces centrales l'excès de population oisive des villes maritimes et mercantiles. À partir de cette Cour centrale, il faudra ouvrir aussitôt des routes vers les diverses provinces et villes portuaires, pour que les Ordres du Gouvernement se communiquent et circulent aussitôt, et qu'on favorise grâce à elles le commerce intérieur du vaste empire du Brésil<sup>13</sup>.

12 Il s'agit d'une hypothèse qui mériterait d'être vérifiée, compte tenu des relations entre les dirigeants luso-brésiliens et nord-américains à cette époque. Sur la construction et l'inauguration de la capitale, voir Andrea Wulf, *Founding Gardeners: the revolutionary generation, nature and the shaping of the American Nation*, New York, Alfred A. Knopf, 2011, p. 127-129.

13 « Parece-nos muito útil que se levante huma Cidade central no interior do Brasil para assento da Corte ou da Regência, que poderá ser na latitude pouco mais ou menos de 15 graus em sitio sadio, ameno, fértil e regado por algum rio navegável. Deste modo fica a corte ou assento da Regência livre de qualquer assalto e surpresa externa: e se chama para as Províncias centrais o excesso da povoação vadia das cidades marítimas e mercantis. Desta Corte central dever-se-hão logo abrir estradas para diversas províncias e Portos de mar; para que se comuniquem, e circulem com toda a prontidão as Ordens do Governo, e se favoreça por elas o comércio interno do vasto Império do Brasil. », *Lembranças e apontamentos do Governo Provisorio da Província de S. Paulo para os seus deputados, mandadas publicar por ordem de Sua Alteza Real o Principe Regente do Brasil*, Rio de Janeiro, Typografia Nacional, p. 9 (Biblioteca Brasileira Guita e José Mindlin), <https://digital.bbm.usp.br/handle/bbm/4175>, consulté le 30 avril 2020.

Le savant naturaliste José Bonifácio avait étudié la botanique et la minéralogie dans les principales universités européennes et était membre de plusieurs académies réputées. C'est aussi la principale figure de la diffusion de l'enseignement scientifique au Brésil<sup>14</sup>. Ses relations avec Saint-Hilaire ne sont pas encore suffisamment connues, mais le Français, dans son essai sur les dernières révolutions du Brésil, cite José Bonifácio comme une référence et une autorité. En tout état de cause, on sait que le 15 février 1823, José Bonifácio a accepté du naturaliste français un don pour le Musée Royal de Rio de Janeiro, par l'intermédiaire de son secrétaire Emilio Germon.

## COMMUNAUTÉ DE SAVOIRS ET DE SAVANTS : SOURCES, VALIDATION ET CRÉDIBILITÉ SCIENTIFIQUE

Les travaux consacrés à l'histoire naturelle et aux voyages scientifiques de l'époque qui nous occupe se sont encore trop peu penchés sur l'utilisation pratique (et heuristique) de la cartographie par les naturalistes dans leurs expéditions à l'intérieur du Brésil, et le rapport que celle-ci a entretenu avec la production des savoirs sur la nature. Il est, en particulier, important de mieux comprendre de quelle manière les voyageurs savants ont incorporé dans leurs récits les informations recueillies sur le terrain, dans des bibliothèques, ou par le biais de contacts avec des habitants et des érudits locaux. À cet égard, l'enquête réalisée par Saint-Hilaire est représentative des stratégies de vérification et de validation des informations reçues et collectées par les voyageurs<sup>15</sup>.

- <sup>14</sup> Edgar Cerqueira Falcão (dir.), *Obras científicas, políticas e sociais de José Bonifácio de Andrada e Silva*, São Paulo, Revista dos Tribunais, 1963, 3 vol. ; José Augusto Pádua, *Um sopro de destruição: pensamento político e crítica ambiental no Brasil escravista (1786-1888)*, Rio de Janeiro, Jorge Zahar Editores, 2002, p. 130-160 ; Francisco de Assis Barbosa, *Dom João VI e a siderurgia no Brasil*, Rio de Janeiro, Fundação Biblioteca Nacional, 2010, *passim* ; Alex Gonçalves Varela, *Atividades científicas na « Bela e Bárbara » capitania de São Paulo (1786-1823)*, São Paulo, Annablume, 2009, p. 215-280 ; Breno Ferraz Leal Ferreira, *Economia da Natureza: a história natural entre a teologia natural e a economia política (Portugal e Brasil, 1750-1822)*, thèse de doctorat sous la dir. d'Iris Kantor, São Paulo, USP-FFLCH, 2016, chap. 5.3.
- <sup>15</sup> Voir Yasmine Marcil, « Le voyage au Brésil de Saint-Hilaire dans les Nouvelles Annales des voyages », dans Denis Lamy, Marc Pignal, Corine

INVENTAIRE

S34.114

TABLEAU GÉOGRAPHIQUE

DE LA

VÉGÉTATION PRIMITIVE

DANS LA PROVINCE DE MINAS GERAES.

PAR M. AUGUSTE DE SAINT-HILAIRE,

MEMBRE DE L'INSTITUT.



PARIS,

A. PIHAN DE LA FOREST,

IMPRIMEUR DE LA COUR DE CASATION,

Rue des Noyers, 37.

1837.

21. Auguste de Saint-Hilaire, *Tableau géographique de la végétation primitive dans la province de Minas Geraes*, 1837

L'un des objectifs de cet article est de comparer la représentation de l'espace proposée par Saint-Hilaire dans son *Tableau géographique de la végétation primitive dans la province de Minas Geraes*, paru en 1837 (ill. 21), et la théorie de Humboldt exposée dans son essai sur la *Géographie des plantes équinoxiales*, publié trente-deux ans plus tôt<sup>16</sup>.

En effet, l'œuvre de Humboldt a profondément transformé les façons de représenter la géographie physique et de décrire la physionomie des espaces et des régions du globe : il fallait désormais tenir compte de la conformation géologique, hydrographique, géobotanique et surtout altimétrique, des espaces. Après la publication de la *Géographie des Plantes* en 1805 (ill. 22), les cartes géographiques sont produites pour permettre de mieux comparer, classifier et expliquer les régions botaniques, les systèmes de reliefs et les réseaux hydrographiques<sup>17</sup>. À partir de ce moment, les naturalistes ont commencé à enregistrer des données géologiques, hypsométriques et bathymétriques sur des supports en papier, et la représentation bidimensionnelle est devenue une image tridimensionnelle, dans le sillage de la publication du géographe allemand, *Des lignes isothermes et de la distribution de la chaleur sur le globe*, parue à Paris, en 1817<sup>18</sup>. Pour cela, l'utilisation d'instruments tels que le baromètre,

Sarthou et Sergio Romaniuc-Neto (dir.), *Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853) un botaniste français au Brésil*, Paris, Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle, 2016, p. 271-285.

- 16 Auguste de Saint-Hilaire, *Tableau géographique de la végétation primitive dans la province de Minas Geraes*, première partie, Paris, A. Pihan de la Forest, 1837; Alexander von Humboldt, Aimé Bonpland, *Géographie des plantes équinoxiales : tableau physique des Andes et pays voisins dressé d'après des observations et des mesures prises sur les lieux depuis le 10<sup>e</sup> degré de latitude boréale jusqu'au 10<sup>e</sup> de latitude australe en 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803, esquissé et rédigé par Humboldt, dessiné par Schönberger et Turpin*, Paris, Langlois, 1805.
- 17 Marie-Noëlle Bourguet, *Le Monde dans un carnet. Alexander von Humboldt en Italie (1805)*, Paris, Le Félin, 2017, p. 159; Mauricio Olarte Neto, *Americanismo y Eurocentrismo. Alexander von Humboldt y su paso por el Nuevo Reino de Granada*, Bogota, Universidad de los Andes, 2010, *passim*.
- 18 Marie-Noëlle Bourguet, *Le Monde dans un carnet*, *op. cit.*, p. 160; Gilles Palsky, Jean-Marc Besse, Jean-Christophe Bailly, *Le Monde sur une feuille. Les tableaux comparatifs de montagnes et de fleuves dans les atlas du XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Éditions Fage, 2014, p. 8-14.

le thermomètre, le chronomètre et le télescope, devient essentielle pour concilier cette approche statistique et l'appréhension esthétique du paysage physique que les cartes géographiques peuvent fournir.



22. Alexander von Humboldt et Aimé Bonpland,  
*Essai sur la géographie des plantes équinoxiales* [...], 1807

Mais l'autre aspect fondamental de la théorie humboldtienne porte sur la compréhension de la zone tropicale, associée depuis l'Antiquité, et sans que les découvertes de l'Époque moderne aient rien changé, à un ensemble de valeurs négatives qui concernent autant ses terres que ses populations<sup>19</sup>. Non seulement Humboldt rend définitivement obsolètes les anciennes théories sur le caractère répulsif de la zone torride, mais surtout il porte un regard valorisant sur le développement économique des zones de climats tempérés, dans l'Altiplano notamment.

Auguste de Saint-Hilaire, dans son analyse de ces territoires, parvient à concilier différentes traditions intellectuelles, alliant notamment la botanique philosophique à la physiocratie française ; il s'appuie en outre

19 José Augusto Pádua, « As bases teóricas da história ambiental », *Revista de estudos avançados*, vol. 24, n° 68, 2010 ; Neil Safier, « Transformations de la zone torride. Les répertoires de la nature tropicale à l'époque des Lumières », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 66<sup>e</sup> année, 2011/1, p. 147 ; David Arnold, *La Naturaleza como problema histórico. El medio, la cultura y la expansión de Europa*, México, Fondo de Cultura Económica, 2001, p. 134

sur les itinéraires géographiques anciens et sur les statistiques disponibles afin de mettre au jour, dans son observation, les caractères spatiaux des systèmes botaniques, orographiques et hydriques<sup>20</sup>. Les naturalistes ont désormais l'objectif de localiser, de décrire et de comparer les espèces, d'expliquer leurs interdépendances, leurs diffusions géographiques sur la planète et leurs transformations dans le temps.

Il convient de rappeler que, jusqu'en 1808, les cartes géographiques n'étaient pas facilement accessibles, car la métropole portugaise en interdisait l'impression. Il est probable, malgré l'interdiction, que des documents manuscrits, circuits, cartes et itinéraires de routes, circulaient néanmoins parmi les naturalistes, tantôt par la voie diplomatique, tantôt par l'intermédiaire de réseaux institutionnels et interpersonnels. Les cartes et plans servaient probablement à définir les parcours dans les pays visités, et finissaient parfois par être inclus dans l'édition des récits de voyage<sup>21</sup>.

On peut ainsi s'interroger sur les cartes qui auraient guidé les différents itinéraires suivis par Saint-Hilaire – environ douze mille kilomètres parcourus en six ans en Amérique du Sud, de 1816 à 1822. Comment le Français a-t-il utilisé la connaissance géographique sur le Brésil disponible à l'époque ? Comment a-t-il traité les informations orales, textuelles et cartographiques recueillies pendant ou après ces voyages ?

Se référant à une citation du baron d'Eschwege, Saint-Hilaire évalue avec un certain pessimisme le manque de dialogue scientifique, un jugement qui fluctuera parfois dans ses écrits, comme nous le verrons.

Dans ce pays, les occupations scientifiques perdent même de leur charme, parce que celui qui s'y livre ne peut communiquer avec personne qui le comprenne, et qu'il ne trouve nulle part des écrits qui entretiennent ses connaissances<sup>22</sup>.

<sup>20</sup> Lorelai Kury, « Saint-Hilaire: viagem e botânica filosófica », dans Heloisa Gesteira, Luis Miguel Carolino, Pedro Marinho, *Formas do Império: ciência, tecnologia, política*, Rio de Janeiro, Paz e Terra, 2014, p. 105-329.

<sup>21</sup> Claudia Damasceno Fonseca, « Voyages dans l'intérieur du Brésil : les observations historiques et géographiques d'Auguste de Saint-Hilaire », dans Denis Lamy, Marc Pignal, Corinne Sarthou et Sergio Romaniuc-Neto (dir.), *Auguste de Saint-Hilaire (1779-1853)*, art. cit., p. 207-227.

<sup>22</sup> Auguste de Saint-Hilaire, *Voyage dans les Provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes*, op. cit., t. 1, p. 270. La citation est empruntée à Wilhelm

Les sources des données recueillies par Saint-Hilaire sont très variées. Dans son *Voyage dans les provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes*, par exemple, on trouve plus de deux cents indications de lieux (sites naturels, rivières, accidents du relief) utilisés comme autant de repères géographiques, dont la grande majorité fut obtenue auprès de savants locaux ou d'informateurs anonymes (des fermiers et des gens du peuple auxquels il rend hommage). Dans ses *Voyages dans les provinces brésiliennes*, il décrit les données géographiques avec beaucoup de rigueur, pour donner de la crédibilité à son propos. La vérification de la qualité de l'information et le soin de préciser, à chaque page du récit, le mode d'acquisition de sa source, qu'elle soit orale ou écrite, sont remarquables. Ce souci de scientificité se retrouve dans le recours à des sources diverses pour identifier, décrire et comparer les différentes espèces végétales et leurs lieux d'implantation. La démarche montre que nous sommes devant une construction partagée de l'autorité scientifique, avec les informateurs locaux en particulier, qui jouent un rôle décisif dans la mesure où leur évocation renvoie à une mémoire affective du lieu décrit<sup>23</sup>. Le naturaliste agit ainsi simultanément en tant qu'archéologue du passé lointain et archiviste, rassemblant et enregistrant tous les détails de la flore primitive ou acclimatée sous les tropiques.

Un exemple d'interaction – entre voyageurs et savants locaux – et de constitution d'une chaîne de transmission d'informations est offert par les travaux de l'ingénieur militaire de la province de São Paulo, Daniel Pedro Müller (1785-1841), auteur d'un inventaire statistique et de la première carte géographique de la province de São Paulo<sup>24</sup>. Saint-Hilaire prit justement connaissance de son œuvre grâce à l'ingénieur minéralogiste Wilhelm von Eschwege (1777-1855), qui travaillait alors dans les provinces de São Paulo et de Minas Gerais. Grâce à ses liens avec

---

Ludwig von Eschwege, *Journal von Brasilien, oder vermischte Nachrichten aus Brasilien auf wissenschaftlichen Reisen gesammelt*, Weimar, 1818-1819.

23 Lorelai Kury, « Saint-Hilaire: viagem e botânica filosófica », *op. cit.*

24 Voir José Rogério Beier, *Artefatos de poder: Daniel Pedro Müller, a Assembléia legislativa e a construção territorial da província de São Paulo (1835-1849)*, São Paulo, mémoire de master sous la dir. d'Iris Kantor, université de São Paulo, 2015, inédit.

les sociétés locales, l'ingénieur avait facilement accès à des cartes et autres sources manuscrites rares, alors entre les mains de particuliers<sup>25</sup>.

Dans un extrait portant sur l'hydrographie, Saint-Hilaire fait référence aux polémiques géographiques de son temps ; celles-ci permettent à la fois de discuter les travaux des naturalistes étrangers et de mettre en valeur, bien que de manière ambiguë, les productions des érudits locaux – comme celle du père Manoel Ayres de Casal (1754-1821), auteur de la première chorographie imprimée du et au Brésil (ill. 23) :



23. Abbé Manoel Ayres de Casal, *Corografia brasileira, ou Relação historico-geografica do reino do Brazil*, 1817

Casal, bien moins savant que le colonel allemand [Eschwege], mais dont l'exactitude et les longues recherches méritent la plus grande estime, ne distingue point à la vérité les deux parties de la chaîne, celle qui, plus méridionale, envoie des eaux au Rio Paranyba, et l'autre qui, au nord, en fournit au Tocantins ; mais d'ailleurs il reconnaît parfaitement que cette

<sup>25</sup> Auguste de Saint-Hilaire, *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Quatrième partie, *Voyage dans les provinces de Saint-Paul et de Sainte-Catherine*, Paris, Arthus Bertrand, 1851, t. 2, p. 141 ; Jorge Cintra, José Rogério Beier, *O mapa da Capitania de São Paulo de Wilhelm Ludwig von Eschwege: Uma análise cartográfica*, 3<sup>o</sup> Simpósio Brasileiro de Cartografia Histórica, 2016.

chaîne, quoique changeant souvent de nom, est réellement une ; qu'elle se dirige du sud au nord, séparant Goyaz de Minas et de [P]ernambouc, et qu'elle est seulement interrompue par des défilés (*Boqueirões*)<sup>26</sup>.

Saint-Hilaire considère l'abbé Manoel Ayres de Casal comme le père de la géographie brésilienne et il regrette qu'il « langu[isse] à Lisbonne dans l'indigence, sans pouvoir publier la seconde édition de son excellent ouvrage sur le Brésil<sup>27</sup> ».

Dans cet autre exemple, attirant l'attention du lecteur sur une « cordillère » ou chaîne de montagnes qui relie l'extrême nord au sud-est du Brésil – un système de relief qu'il compare à la cordillère andine décrite par Alexander von Humboldt dans son travail et sa théorie climatique sur les zones tempérées –, Saint-Hilaire met en défaut les savants européens en s'appuyant sur les sources locales :

Le vague qui règne dans la description de la Serra das Vertentes est tel que M. de Martius paraîtrait croire, comme j'avais d'abord fait moi-même, qu'Eschwege limite cette serra au diviseur des eaux du S. Francisco et du Rio Paranyhyba, tandis que l'excellent géographe Balbi, donnant une idée de l'ensemble des groupes qui séparent toutes les eaux du nord de celles du midi, étend la Serra das Vertentes depuis la frontière de la province de Ceará jusqu'à l'extrémité méridionale de celle de Matogrosso, et ne parle des Serras Negra, da Canastra, da Marcella et dos Cristães, que comme d'un chaînon d'une vaste chaîne<sup>28</sup>.

Auguste de Saint-Hilaire a joué un rôle essentiel dans la diffusion des connaissances géographiques sur le Brésil dans les milieux scientifiques français. Mais il tient à mettre en valeur une nouvelle fois la contribution des Brésiliens : le père Manoel Ayres de Casal et sa *Corografia Brasilica*, de 1817, cité dans le travail de l'un de ses compatriotes, Ferdinand Denis, l'auteur d'une *Histoire géographique du Brésil* parue à Paris, en 1822 :

26 Auguste de Saint-Hilaire, « Observations sur les diviseurs des eaux... », art. cit., p. 262.

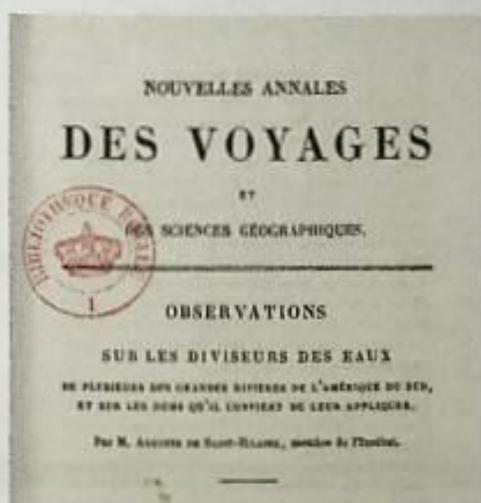
27 *Id.*, « Précis de l'histoire des révolutions de l'Empire brésilien... », *op. cit.*, p. 392.

28 *Id.*, « Observations sur les diviseurs des eaux... », art. cit., p. 262, 263.

M. F. Denis, à qui l'on doit les recherches les plus consciencieuses sur l'histoire du Brésil et son état actuel, a consacré le nom de père de la géographie brésilienne, que j'avais cru pouvoir donner à l'abbé Manoel Ayres de Casal. J'ai vu aussi avec grand plaisir qu'à Rio de Janeiro on rend toute justice à l'auteur de la *Corografia Brasilica*, qu'un long séjour en Amérique et la nature de ses travaux peuvent compter parmi les auteurs brésiliens<sup>29</sup>.

## PAYSAGE TOPONYMIQUE ET RECENTREMENT

Les récits de voyage de Saint-Hilaire contiennent de nombreuses informations sur les coordonnées en latitudes et longitudes d'éléments du paysage, ainsi que sur les distances relatives entre les localités. S'il ne fait pas référence aux cartes en tant que source principale dans ou de constitution de ces données, il donne une idée concrète de leur utilisation dans la synthèse intitulée « Observations sur les diviseurs des eaux de plusieurs des grandes rivières de l'Amérique du Sud, et sur les noms qu'il convient de leur appliquer », publiée en 1847 (ill. 24).



24. Auguste de Saint-Hilaire, « Observations sur les diviseurs des eaux de plusieurs des grandes rivières de l'Amérique du Sud, et sur les noms qu'il convient de leur appliquer », *Nouvelles Annales des voyages et des sciences géographiques*, 1847

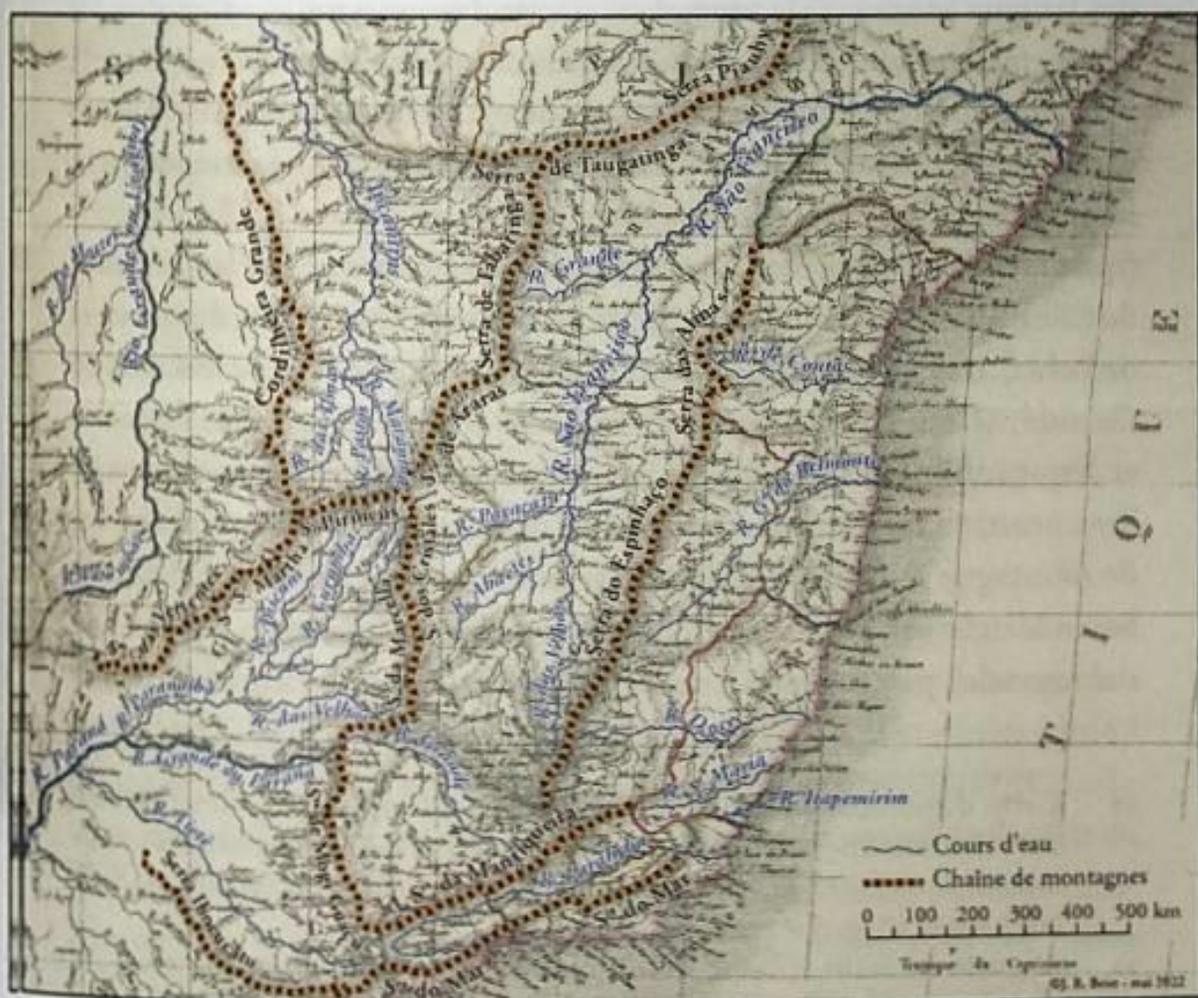
<sup>29</sup> *Id.*, *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Troisième partie, *Voyage aux sources du São Francisco et dans la province de Goyaz*, Paris, Arthus Bertrand, 1847, t. 1, p. 210, note n° 1.



25. Adrien-Hubert Brué, « Carte du Brésil et d'une partie des pays adjacents [...] », dans *l'Atlas universel de géographie, politique, ancienne & moderne ...*, 1826

par A. Brué Géographe du Roi.  
*d'après les observations Astronomiques des Portugais, des Espagnols, des Français, des Anglais et un grand nombre de Cartes publiées ou inédites.*  
 PARIS 1826.  
 Chez l'Auteur, Rue des Maçons-Sorbonne N<sup>o</sup> 9.  
 et chez les principaux M<sup>de</sup> de Cartes Géographiques.

26. Signature d'Adrien-Hubert Brué, détail de la « Carte du Brésil et d'une partie des pays adjacents [...] »



27. Découpage des bassins hydrographiques et dénomination des systèmes orographiques proposés par Auguste de Saint-Hilaire, (d'après la carte dressée par Adrien-Hubert Brué)

Dans l'œuvre « Observations sur les diviseurs des eaux... », Saint-Hilaire se réfère à la « Carte du Brésil » (ill. 25, 26 et 27)<sup>30</sup> du géographe du roi Adrien-Hubert Brué (1786-1832), dont il explique le but aux lecteurs : fournir une représentation visuelle des reliefs et des diviseurs d'eaux des principaux fleuves de l'Amérique du Sud. Il propose en outre des noms qu'il conviendrait d'adopter pour identifier chacune des provinces brésiliennes, surtout celles de la région centrale du Brésil<sup>31</sup>.

Le soin pris par Saint-Hilaire pour le choix des nouveaux toponymes constitue l'un des aspects les plus remarquables du texte. Il suit précisément l'une des préconisations de la géographie française des Lumières : les noms donnés aux formations géographiques doivent respecter la phonétique des langues locales. Si le végétal est décrit dans son milieu d'origine, les toponymes devraient aussi correspondre aux caractères du relief physique<sup>32</sup>.

Saint-Hilaire propose ainsi cinq nouveaux noms pour les diviseurs d'eaux des grands fleuves brésiliens. Pour la grande chaîne de montagnes, les monts et les pics réunis sous le toponyme de « Serra do Espinhaço » (qui s'étend de la Serra da Canastra, près de la frontière entre les provinces de São Paulo et de Minas Gerais, jusqu'au nord, aux confins du Minas et de Bahia), il suggère trois nouveaux noms : 1) Serra de São Francisco et Rio Grande ; 2) Serra de São Francisco et Rio Doce ; 3) Serra de São Francisco et Jequitinhonha. Les deux autres noms, Serra do São Francisco et do Tocantins, et Serra do Corumbá et do Tocantins, réunissent les chaînes de montagne se déployant dans le sens sud-nord à partir de la Serra de Santa Martha (ou Vertentes, comme Saint-Hilaire appelait sa portion plus méridionale), passant par la Serra dos Pirineus (située devant la Vila Boa de

30 Carte disponible en ligne : [http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/view/search/where/Brazil/?sort=PubDate%2CPubListNoInitialSort&q=World\\_Area%3D%22South+America%22+LIMIT%3ARUMSEY-8-1%2C](http://www.davidrumsey.com/luna/servlet/view/search/where/Brazil/?sort=PubDate%2CPubListNoInitialSort&q=World_Area%3D%22South+America%22+LIMIT%3ARUMSEY-8-1%2C), consulté le 1<sup>er</sup> février 2022.

31 Auguste de Saint-Hilaire, « Observations sur les diviseurs des eaux... », art. cit., p. 259.

32 Iris Kantor, « L'appropriation des cartes de d'Anville dans le monde luso-brésilien : mémoire toponymique et stratégie diplomatique dans la région amazonienne, 1798 et 1904 », dans Lucile Haguët, Catherine Hofmann (dir.), *Une Carrière de géographe au siècle des Lumières : Jean-Baptiste d'Anville*, Paris/Oxford, Fondation Voltaire/Bibliothèque nationale de France, 2018, p. 287-303.

Goiás, l'actuelle Goiás Velho), et allant jusqu'à la Chapada dos Veadeiros (appelée « Chapadão » par le naturaliste). On le voit, les principaux éléments de la géographie utilisés par Saint-Hilaire afin de formaliser les nouveaux toponymes sont les sources de grands fleuves.

Notons enfin que dans sa proposition toponymique, figurent deux systèmes orographiques correspondant à des axes longitudinaux, et un seul axe latitudinal. Le premier axe longitudinal est composé de deux chaînes de montagnes (Corumbá et Tocantins ; São Francisco et Tocantins) qui, du nord au sud, divisent les eaux des fleuves ou rivières Tocantins, Corumbá, Araguaia et Grande. Ce dernier se connecte au bassin du rio da Prata en se jetant dans le Paraná puis dans le Paraguay. Le deuxième axe longitudinal est composé par trois chaînes de montagnes (São Francisco et Jequitinhonha ; São Francisco et Doce ; São Francisco et Grande) qui, du Nord au Sud, divisent les eaux des fleuves São Francisco, Jequitinhonha, Doce, mais également celles du rio Grande, incluse dans l'axe précédent.

Quant à l'axe latitudinal, il est composé de cinq chaînes de montagnes (São Francisco et Jequitinhonha ; São Francisco et Doce ; São Francisco et Grande ; São Francisco et Tocantins ; Corumbá et Tocantins) qui, d'ouest en est, divisent les eaux des fleuves Jequitinhonha, Doce, São Francisco et Grande – jusqu'à sa confluence avec le bassin de la Plata au Sud-Est. L'ensemble, défini par les fleuves Corumbá, Tocantins et Araguaia, se rapproche beaucoup de ce que l'on appelle aujourd'hui la *Planície do Pantanal*, dans la région centre-ouest du Brésil (ill. 27<sup>33</sup>).

Tous ces nouveaux toponymes proposés par Saint-Hilaire dans son analyse des lignes de partage des eaux n'apparaissent pas en tant que tels sur la carte de Brué, imprimée vingt ans plus tôt (1826, la première édition datant de 1821). Elle n'est pas publiée comme illustration de cette étude, mais Saint-Hilaire recommande la lecture avec une carte d'Amérique du Sud, et indique dans la note de bas de page la carte de Brué. Sur cette carte, les noms des chaînes montagneuses ne sont pas réunis sous une même nomenclature définissant les « diviseurs d'eaux » des principaux bassins, mais ils apparaissent de manière individuelle, par exemple les chaînes (*serras*) des Almas, de l'Espinhaço, de la Canastra, de la Marcella, des

33 Dessin réalisé par Rogério Beier, que nous remercions.

Cristais, des Pirineus, de la Santa Martha, des Vertentes et de la Tabatinga, entre autres.

Selon l'historienne Wilma Peres Costa, les essais parus dans les années 1840 produisent une interprétation géopolitique du système hydrographique<sup>34</sup> :

Les extraits du travail de Saint-Hilaire nous offrent un contrepoint subtil aux autres voyageurs qui, comme Langsdorff à partir de 1828, et le comte Francis de Castelnau dans les années 1840, cherchaient une communication possible entre le bassin amazonien et le bassin du Rio de la Plata et mettaient en relief la fragilité de la frontière du Mato Grosso, objet d'acribes disputes territoriales à l'intérieur du continent et objet d'intérêt des puissances européennes. Au lieu de cette frontière sensible, les récits de Saint-Hilaire tendent à se tourner vers les systèmes hydrographiques qui intègrent le territoire brésilien, à partir de l'intérieur, comme le cas, par exemple, du Rio São Francisco<sup>35</sup>.

C'est la raison pour laquelle Saint-Hilaire se serait imposé comme l'un des principaux interlocuteurs des élites brésiennes, en plein processus d'inversion et d'introversion de l'expansion coloniale.

34 Wilma Peres Costa, « Viajantes europeus e o escrever da nação brasileira », dans Marco A. Pamplona, Don H. Doyle (dir.), *Nacionalismo no Novo Mundo – a formação de estados-nação no século XIX*, Rio de Janeiro, Record, 2008 (1<sup>re</sup> éd.), vol. 1, p. 299-327.

35 « Os excertos do trabalho de Saint Hilaire, nos oferecem um contraponto sutil com aqueles outros viajantes que, como Langsdorff, a partir de 1828, e o Comte Francis de Castelnau, na década de 1840, procuravam a possibilidade de comunicação entre a Bacia Amazônica e a Bacia Platina, pondo em relevo a fragilidade da fronteira do Mato Grosso, objeto de acerbos disputas territoriais no interior do continente e objeto de interesse das potências europeias. No lugar dessa fronteira sensível, os relatos de Saint Hilaire tendem a se voltar para os sistemas hidrográficos que integram o território brasileiro, a partir de dentro, como é o caso, por exemplo do Rio São Francisco » (Wilma Peres Costa, « Narrativas de viagem no Brasil do século XIX : formação do Estado e trajetória intelectual », dans Marcelo Ridenti, Elide Rugai Bastos et Denis Rolland [dir.], *Intelectuais e Estado*, Belo Horizonte, Editora UFMG, 2006, p. 35 ; « Les voyageurs cultivés européens, l'État et l'écriture de la nation au Brésil », dans Denis Rolland, Marcelo Ridenti et Elide Rugai Bastos (dir.), *L'Intellectuel, l'État et la nation : Brésil/Amérique latine/Europe*, Paris, L'Harmattan, 2006, p. 21-24).

C'est en effet à ce moment-là que Saint-Hilaire décrit le lieu exact des sources du rio São Francisco et les populations qui l'habitent, attirant l'attention sur son rôle d'intégration agroéconomique du territoire. En même temps, il souligne l'importance de la province du Minas Gerais comme espace de division des systèmes hydrographiques du nord et du sud du pays. Dans son analyse, Goiás constitue le centre géopolitique du Brésil, à partir duquel il devient possible de dessiner un réseau interne de communication par les rivières. Celles-ci sont définies comme des vecteurs de l'intégration économique entre l'intérieur du continent et le littoral, mais aussi comme des zones de frontière : tel est le cas de la province de Mato Grosso, qui constitue en outre une autre zone de liaison entre les deux plus grands systèmes fluviaux du continent, le bassin de la Plata et le bassin amazonien :

Voilà un point qui, situé environ vers les  $21^{\circ}7'4''$  de latitude australe et les  $47^{\circ}55'$  longitude [sic] à partir du méridien de Paris, est appelé à communiquer, par eau, presque sans interruption, avec deux ports, Montevideo et Para, placés l'un à l'embouchure du Rio de la Plata, et l'autre à celle du Rio do Tocantins, de plus avec Mato Grosso, le Paraguay, l'Entre-Rios et les anciennes missions de l'Uruguay. Que sont nos mesquines rivières auprès de ces fleuves gigantesques qui parcourent tant de contrées diverses, et dont les eaux, après avoir arrosé les arbres majestueux de la zone torride, font naître sur d'autres rives les humbles plantes des climats tempérés<sup>36</sup> !

### SAINT-HILAIRE, VARNHAGEN ET LE PROJET CIVILISATEUR

Le projet politique de déplacement de la capitale vers l'intérieur du Brésil est une idée proposée par José Bonifacio de Andrada e Silva à l'occasion des débats de l'Assemblée constituante en Portugal et dans le Brésil. Cette idée avait d'abord été formulée par le journaliste Hipólito José da Costa, qui avait lui aussi suggéré le déplacement de la capitale dans une autre

<sup>36</sup> Auguste de Saint-Hilaire, *Voyages dans l'intérieur du Brésil*, Troisième partie, *Voyage aux sources du São Francisco et dans la province de Goyaz*, op. cit., t.1, p. 65-66.

région de Goiás<sup>37</sup>. En 1849, le diplomate et historien Adolfo Varnhagen reprenait ce projet, en s'appuyant sur la théorie climatique d'Alexander von Humboldt<sup>38</sup> :

Si le climat du Rio Grande do Sul, sur le littoral, est plus frais et analogue à celui de l'Europe que le climat des autres provinces, il n'est pas moins certain qu'à l'intérieur de ces dernières il y a des plateaux très élevés où la température est également bénigne et où les feuilles des arbres tombent pendant l'hiver... le principe est déjà bien connu, selon les proportions indiquées par Humboldt, l'identité de la température fonctionne dans les plus basses latitudes par l'ascension en altitude ; ce principe est à ce point vrai qu'au-dessous de l'équinoxiale, dans les environs de Quito, par exemple, il y a des neiges perpétuelles<sup>39</sup>.

Comme Saint-Hilaire, Varnhagen voit dans la géographie et dans la population du pays la préfiguration de la nation brésilienne, un vrai destin inscrit avec force dans le paysage physique<sup>40</sup>. Il considère que

37 Laurent Vidal, *De Nova Lisboa à Brasília, op. cit.* Voir notamment le chapitre : « Nova Lisboa, la capitale d'une cour en exil ».

38 Helmut Audrä, « Varnhagen e a ideia da mudança da capital brasileira », *Revista de História*, São Paulo, vol. 39, n° 79, sept. 1969, p. 139-154. <https://www.revistas.usp.br/revhistoria/article/view/128821>. Voir aussi Arno Wehling, « Integridade e integração nacional: duas ideias-força de Varnhagen », dans Sérgio Eduardo Moreira Lima (dir.), *Varnhagen (1816-1878): diplomacia e pensamento estratégico*, Brasília, FUNAG, 2016 ; Lucia Maria Paschoal Guimarães, Raquel Glezer, *Varnhagen no caleidoscópio*, Rio de Janeiro, Fundação Miguel de Cervantes, 2013.

39 « Se o clima do Rio Grande do Sul, no littoral, é mais fresco e analogo aos da Europa que os das demais provincias, não é menos certo que, no interior destas ultimas, ha chapadões mui levados, em que a temperatura é igualmente benigna, e em que no inverno caem até as folhas á maior parte das arvores. E' mui conhecido o principio, com as proporções até designadas por Humboldt, de que a identidade da temperatura se opera nas mais baixas latitudes pela ascensão das altitudes; e isto a tal ponto que debaixo da equinocial, nas immediações de Quito por exemplo, ha neves perpetuas. », Adolfo Varnhagen (Visconde de Porto Seguro), *A questão da capital: marítima ou no interior* [Vienne, imp. Do filho de Carlos Gerold, 1877], édition en fac-similé, Rio de Janeiro, Câmara dos Deputados, 1935, p. 27.

40 Temístocles Cezar, *L'Écriture de l'histoire au Brésil, au XIX<sup>e</sup> siècle. Essai sur une rhétorique de la nationalité : le cas Varnhagen*, thèse de doctorat sous la

le déplacement de la capitale pourrait contribuer à la dynamisation économique et servir comme vecteur de civilisation, même si ses arguments ont aussi un fondement militaire :

Si l'on observe la carte, il nous semble qu'elle [la nation] serait beaucoup plus préservée au centre, tel que le cœur est dans le corps humain et pas à la frontière, surtout à la frontière maritime, limitrophe de toutes les puissantes nations du globe<sup>41</sup>.

Le transfert de la capitale sur le plateau central du Brésil fut une thématique largement discutée dans le contexte des révoltes provinciales, après l'abdication du roi D. Pedro I en avril 1831. Mais, dans la vision de Saint-Hilaire, la menace de fragmentation de l'unité territoriale trouvait sa contrepartie dans la stimulation géoéconomique – ce que, dans le sillage du géographe brésilien Antonio Carlos Robert de Moraes, on peut qualifier de puissante idéologie géographique<sup>42</sup>. Dans cette affirmation de Saint-Hilaire se dessine la complémentarité de types de savoirs qu'il mobilise tout au long de son travail sur le Brésil : la géographie botanique, l'économie et la géographie politique.

En définitive, c'est sur le processus de formation de la conscience territoriale que nous avons voulu nous interroger dans cet article. Quel fut le rôle des naturalistes étrangers dans le processus d'accumulation d'information géographique et de constitution imaginaire de l'unité territoriale nationale ? Outre sa rigueur et sa sensibilité, l'un des aspects fascinants du travail de Saint-Hilaire réside assurément dans son souci

---

dir. de François Hartog, Paris, EHESS, 2002 ; Leandro Macedo Janke, *Duarte da Ponte Ribeiro. Território e territorialidade no Império do Brasil*, thèse de doctorat sous la dir. d'Antônio Carlos Robert de Moraes, São Paulo, FFLCH-USP, 2014.

41 « [...] ao observar o mappa, parecia-nos que estaria ella muito mais resguardada no centro, como está no corpo humano o coração, e não na fronteira, – e fronteira marítima –, limitrophe de todas as nações poderosas do globo, representadas por suas esquadras. », Adolfo Varnhagen, *A questão da capital...*, op. cit., p. 7.

42 Antonio Carlos Robert Moraes, *Ideologias Geográficas*, São Paulo, Annablume, 2005.

d'intégrer la mémoire collective dans sa mise en savoir des lieux visités, à travers la valorisation des informations données par les savants locaux.

Sa proposition de transfert de la capitale administrative est clairement exposée dans son essai sur les bassins hydrographiques et sur la végétation primitive ; mais il attire également l'attention sur le problème de la souveraineté interne, déjà pointé dans son *Tableau des dernières révolutions du Brésil*<sup>43</sup> (1831). Le transfert de la capitale du littoral vers le *sertão* ne pouvait être envisagé qu'à partir d'un changement structurel de l'économie brésilienne : face à l'intensification de la pression anglaise en faveur de l'abolition, le pays ne pouvait plus poursuivre la traite transatlantique des esclaves<sup>44</sup>. C'est donc à un changement de direction radical de l'organisation territoriale qu'il fallait se livrer, en passant à « l'expansion intérieure » selon l'heureuse expression de Ilmar Rohloff de Mattos. À partir de la décennie 1840, il ne s'agissait plus seulement de défendre<sup>45</sup>.

268

Dans la pensée de Varnhagen, la proposition de transfert de la capitale du front maritime à l'intérieur du continent est indissociable d'une conception de l'espace brésilien qui est alimentée par un discours géographique et une nouvelle matrice spatiale lentement élaborée avec la « quatrième découverte du Brésil », évoquée au début de cette contribution<sup>46</sup>. À partir des années 1840, l'espace brésilien se détourne définitivement de l'Afrique, le marché du travail ne pouvant plus

43 Auguste de Saint-Hilaire, « Tableau des dernières révolutions du Brésil », *Revue des deux mondes*, Paris, 1831, t. I-II, p. 331.

44 Luiz Felipe de Alencastro, « Le versant brésilien de l'Atlantique Sud (1550-1850) », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 61, Paris, 2006, p. 339-382.

45 Ilmar Rohloff de Mattos, « Entre a casa e o Estado. Nação, território e projetos políticos na construção do Estado Imperial brasileiro », dans Héctor Mendoza Vargas, Eulalia Ribero Carbó, Pere Sunyer Martín (dir.), *La Integración del territorio en una idea de Estado, México y Brasil (1821-1946)*, Mexico, UNAM, 2007, p. 589-608 ; Luiz Felipe de Alencastro, « La Traite négrière et l'unité nationale brésilienne », *Revue française d'Histoire d'outre-mer*, t. 66, n° 244-245, Paris, 1979, p. 389-419.

46 Luiz Felipe de Alencastro attire notre attention sur l'éclipse de l'Atlantique Sud dans les récits historiques sur la formation du territoire national. Voir « Introduction: The Ethiopic ocean – history and historiography, 1600-1975 », *The South Atlantic, Past And Present*, Dartmouth (Massachusetts), Tagus Press, 2015, p. 26.

dépendre de la main-d'œuvre africaine, et entamant ainsi un nouveau cycle historique, loin du moment 1816. Selon Varnhagen :

Rio de Janeiro serait une bonne capitale si le Brésil avait l'intention d'absorber l'Afrique, tout comme la ville de Cuiabá ou de Mato Grosso le serait également si nous voulions nous étendre vers l'Occident ; ou Bagé, si nous voulions menacer les États du Sud. Mais si notre mission est seulement de préserver l'intégrité du territoire qui a appartenu à nos parents, et de l'améliorer tant que possible, la meilleure capitale doit être située en un lieu fort et central<sup>47</sup>.

On le sait, un tel projet ne s'est finalement concrétisé que dans la décennie 1960, avec l'installation de la capitale au cœur du plateau central brésilien. Sa logique en était cependant formulée un siècle plus tôt, et elle rendait compte d'un mouvement d'inversion radicale des logiques spatiales de la construction du territoire brésilien, enfin tournées vers l'intérieur, par opposition au processus colonial antérieur, de conquête depuis l'Europe.

47 « O Rio seria boa capital se o Brazil tivesse em vista absorver a Africa, assim como o seria a cidade de Cuiabá ou de Matto Grosso se nos quizessemos estender para o Occidente; ou Bagé se quizessemos ameaçar os Estados do Sul. Mas se a nossa missão for só conservarmos integro o territorio que era de nossos pais, e melhoral-o quanto possivel, a capital n'um logar forte e central é a melhor » (Adolfo Varnhagen, *A questão da capital...*, *op. cit.*, p. 15).